

LE FUTUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Par Alain Bouvier



À notre époque, la moindre question de société mérite d'être examinée au niveau mondial ; même l'Europe offre une vue trop limitée pour les réflexions, dont celles sur l'éducation font partie. Pourtant, dans ce texte, je me limiterai au système éducatif français, en ne faisant que des allusions à d'autres pays. Pour des comparaisons internationales, je renvoie les lecteurs à la RIES, la Revue internationale d'éducation de Sèvres¹, une remarquable revue comparatiste en langue française.

En France, alors que pendant longtemps beaucoup de nos concitoyens présentaient notre école comme étant remarquable et exemplaire (ce fut, peut-être, le cas, mais seulement pour une fraction de la population), ce texte présente mon rêve d'une autre école² que je qualifie *d'apprenante et humaniste*.

1 www.france-education-international.fr

2 Ce texte s'inspire de mon dernier livre Alain BOUVIER (2022) : L'école de mes rêves. Nouveaux propos d'un *mocking bird*, Essai, collection Aurora, Paris, l'Harmattan. *Yes Indeed, I have a dream !*

Pourquoi, pour notre pays, une telle idée me semble-t-elle nécessaire ? Pendant longtemps, j'ai eu beaucoup d'espoirs en *l'école de la République* (comme on la nomme souvent) et à laquelle je dois tant. Ses valeurs sont aussi les miennes : Égalité, Liberté, Fraternité, Laïcité, Équité, Justice, me semblent, plus que jamais, d'actualité. Malheureusement, aujourd'hui je suis affligé par mes déceptions à son sujet, chaque jour plus nombreuses, notamment sur ses résultats. Pour le futur, je ressens le besoin d'un nouveau projet éducatif et d'une nouvelle organisation du système que je présente ci-dessous, après un premier paragraphe qui regroupe des considérations bien connues mais très sombres sur le système éducatif français. Elles expliquent mon grand dépit et ma recherche d'une alternative à la situation présente bien enkystée. J'espère que mon rêve semblera aux lecteurs plus lumineux et plus attirant que les tristes constats que je commence par formuler dans les lignes qui suivent.

Rapides constats sur le système éducatif français

Certes, la liste des rapides constats présentés ici pourrait être plus longue ; je n'ai retenu que ceux qui me semblaient les plus douloureux à accepter quand on aime l'école comme c'est mon cas. Ils reflètent la situation présente et très largement celle des dernières décennies écoulées. Les lecteurs ne seront pas surpris, car tous les faits et remarques rapportés sont bien connus, vérifiables, étayés par des études (certaines internationales), des rapports et des recherches.

Selon les enquêtes internationales³ Pisa, Timss, Pirls... et les notes de la Direction de l'évaluation, de la prospective et la performance (DEPP), notre système a de *piètres résultats*. En outre, ils sont en décroissance depuis 30 ans au moins (c'est le début des grandes

.....
3 J'ai consacré deux chapitres à les présenter et les analyser, dans Alain Bouvier (2017) : Pour le management pédagogique : un socle indispensable Connaître – Éclairer – Évaluer – Agir, collection Les indispensables, Paris, Berger-Levrault.

enquêtes internationales), alors que nous sommes encore la septième puissance économique mondiale⁴ et que le budget de l'Éducation nationale est le premier budget de l'État⁵. Le système scolaire français génère de plus en plus d'inégalités. En matière d'équité, nous sommes au 25^e rang mondial ; c'est insupportable !

“ Aucune leçon n'a été tirée des différents types d'école hybride empiriquement mis en place pendant la crise sanitaire... et déjà oubliés. ”

L'Éducation nationale fonctionne en s'appuyant sur une lourde technocratie⁶, une *bureaucratie* wébérienne, injonctive, verticale, descendante et paralysante pour les acteurs de terrain. Ce n'est pas une conséquence de sa taille exceptionnelle : il pourrait en aller autrement, nous le verrons ; c'est une question de culture professionnelle. Le milieu professionnel

(enseignants, cadres, administratifs, personnels de santé...) est traversé par de nombreux *corporatismes* stériles, poussant les acteurs à l'immobilisme.

On l'a clairement vu pendant la crise sanitaire provoquée par la Covid-19⁷, le corps enseignant est profondément fractionné. Sans doute est-ce déjà ancien, mais la crise sanitaire l'a rendu particulièrement

4 Il y a trente ans, nous étions la cinquième...

5 En fait, la *Dépense intérieure d'éducation* (DIE) est près du double du montant du budget de l'État auquel il faut ajouter ce qui est payé par les collectivités territoriales, 25% du montant total (depuis la décentralisation), par les entreprises 7%, par les parents d'élèves 8%, etc.

6 Au sens d'Henry Mintzberg. Comme sur les réseaux sociaux circulent n'importe quoi au sujet des effectifs de l'Éducation nationale (près de 1,3 millions de personnes), il me semble bon de rappeler que sont en exercice 850 000 enseignants, 180 000 assistants d'éducation (AESH), 20 000 personnels de directions, 12 000 conseillers d'éducation, des inspecteurs, des conseillers d'orientation, des personnels de santé, etc. et que, contrairement à des idées malveillantes reçues, le nombre des administratifs est de seulement 77 000, alors qu'il existe un ministère, une trentaine de rectorats, cent Inspections académiques et ... 40 000 établissements scolaires !

7 Je l'ai détaillé et assorti de nombreux exemples dans mon ouvrage post Covid : Alain BOUVIER (2021) : *Sur l'école à la française. Propos d'un mocking bird*, collection Aurora, Paris, L'Harmattan.

rement visible avec d'une part 25% « d'innovateurs engagés » que l'on voyait présents sur les médias, les sites et les réseaux sociaux, d'autre part 25% de *statuquologues*⁸ qui ne connaissent que la stricte application des circulaires et en réclament toujours plus, et enfin un gros « ventre mou » qui fait son travail, sans excès, en tentant de passer à travers les gouttes et les conflits.

Le corps enseignant est *collectivement muet*. Certes, des fractions s'expriment : syndicats, mouvements pédagogiques, associations professionnelles..., mais ce ne sont, chaque fois, que des minorités idéologiques ou corporatistes, des « niches » diraient certains. Le milieu pédagogique français (enseignants et cadres) n'a pas la culture du *retour d'expériences*. Et pourtant, pendant la crise sanitaire, il y aurait eu beaucoup à faire en la matière, depuis également. Je le regrette vivement, l'école française n'est pas apprenante.

Aucune leçon n'a été tirée des différents types d'école hybride empiriquement mis en place pendant la crise sanitaire... et déjà oubliés. Et pourtant, il y avait matière ! Depuis, presque rien ne change, ce n'est pas dans notre culture professionnelle. Heureusement, le milieu de la santé fait beaucoup mieux que nous ! Le système pédagogique français ne pratique aucune capitalisation de ses acquis, notamment numériques, confirmant ainsi qu'il n'est pas apprenant.

Contrairement à d'autres professions, notamment celles du secteur de la santé, le milieu pédagogique français n'est pas engagé dans du *développement professionnel*. Il en est resté aux pratiques du siècle dernier, à une formation initiale et une formation continue déconnectées l'une de l'autre. En particulier, il ne cherche pas à *apprendre de ses erreurs*, il n'est pas apprenant.

8 C'est ainsi que je les ai qualifiés et dépeints à travers moult anecdotes, dans mon livre de 2021, *Op. cit.*

C'est une longue tradition : on peut observer la faiblesse de ses relations avec les parents d'élèves, les associations, les autres services de l'État, les collectivités locales, les entreprises. C'est la culture professionnelle voulue et entretenue d'un monde à part qui veut se prémunir des influences, qu'il considère néfastes, de la société civile.

Le métier d'enseignant a perdu ses *attraits* ; il est, beaucoup moins qu'avant, un métier de vocation. Il doit faire face à des difficultés grandissantes de recrutement et à des démissions en cours de carrière⁹ en nombre croissant. Il attire plutôt les enfants des

classes moyennes supérieures, mais les étudiants les plus brillants se tournent vers d'autres domaines. Un *nouveau métier* d'enseignant est nécessaire, notamment pour pratiquer un réel *accompagnement* des élèves et de l'innovation.

“ Chaque pays a son école. Elle est le reflet de ses rapports à la nation qui la porte.”

Ces faiblesses majeures du système éducatif français génèrent du dépit, des craintes, des déceptions et de la désillusion. Le grand public, la société civile n'y croient plus, et le milieu pédagogique

lui-même est perplexe. Le tableau présent est donc très sombre. On peut rêver d'une autre école, comme je le fais dans ma seconde partie. Chaque pays a son école. Elle est le reflet de ses rapports à la nation qui la porte. Si l'on voulait poursuivre l'analyse de la nôtre, il faudrait distinguer trois niveaux comme nous le faisons sur le tableau ci-après.

.....
9 Comme pour de nombreux autres métiers, c'est une évolution sociétale.

Niveaux	Caractéristique principale
Macro Niveau national	Valeurs et finalités Parlement et gouvernement
Micro Les 700 000 classes	L'action pédagogique quotidienne Les liens à l'environnement local Les classes et les 60 000 établissements scolaires
Mezzo Niveaux intermédiaires	L'organisation Le « comment » est révolutionnaire Il doit être remis en question

Nous ne poursuivrons pas plus ici notre analyse de l'organisation du système scolaire, la réservant à des écrits à venir, mais la description de mon rêve accordera une place essentielle à la question de l'organisation du système, ainsi qu'à celle des éléments qui le composent.

L'école de mes rêves

L'école de mes rêves est une école apprenante et humaniste ; c'est possible ! Elle repose sur quatre piliers que je vais décrire dans un ordre qui n'exprime pas une hiérarchie : c'est une vue systémique ; tout est lié à tout.

Pilier 1 : le numérique.

Le premier pilier est constitué par tous les usages possibles du numérique, avec des pratiques de plus en plus conséquentes et surtout *pensées* en profondeur, en amont de l'action. Le numérique est plus qu'un simple outil ou une caisse à outils : il nous fait entrer dans un *changement de paradigme*. Dans un avenir très proche, quasiment dès à présent, que restera-t-il en dehors du numérique, de l'intelligence artificielle, du métavers... ? Rien ou presque, c'est très clair. Dans l'école de mes rêves, le numérique encouragera la créativité, l'innovation collective et poussera à pratiquer plus d'évaluations. Il les facilitera.

Pilier 2 : l'émergence de nouvelles formes scolaires.

La forme scolaire¹⁰ actuelle la plus répandue sur la planète nous vient, en gros, du XIX^e siècle ; pendant deux siècles, elle a très peu évolué, seulement un peu depuis trois ou quatre décennies, avec la pratique du travail en groupes, récemment des modalités d'enseignement à distance (en simultané et en différé) et surtout, plus récemment encore, des dispositifs hybrides, à la marge, mais

sans toucher l'essentiel, le cœur du métier d'enseignant et les apprentissages cognitifs des élèves. Dans l'école de mes rêves, la forme scolaire sera hybride, novatrice, souple, flexible, articulant le scolaire et l'extrascolaire (parents d'élèves, associations, officines marchandes...), pratiquant de multiples innovations locales, des expérimentations, des retours d'expériences, des évaluations, tout cela permettant des *rétroactions* ; ainsi, *l'école deviendra apprenante !*

“ Dans l'école de mes rêves, selon une expression convenue, la pyramide sera enfin inversée. ”

Pilier 3 : un système horizontal et réticulé.

L'école de mes rêves substituera à la technostucture rigide, bureaucratique, injonctive et descendante, un système horizontal souple, réticulé, avec des *réseaux* scolaires (premier et second degrés) fortement ancrés à leur environnement *local*. Elle laissera les 60 000 établissements scolaires s'organiser en réseaux horizontaux, innovants et responsables.

Pilier 4 : un nouveau et attractif métier d'enseignant.

L'école de mes rêves créera un nouveau métier d'enseignant, plus attractif, adapté à notre époque et préparant les évolutions, qui sera centré sur l'accompagnement des élèves, l'innovation indivi-

10 Selon l'expression introduite par le sociologue Guy Vincent dans sa thèse, en 1980, et mondialement reprise depuis : une salle et des tables, un maître, un groupe d'élèves, une discipline à enseigner, des cours magistraux, des exercices pour les élèves, des interrogations et des devoirs...

duelle et collective, la collaboration entre pairs, les partenariats sur projets, les nouveaux usages du numérique et fera enfin du *développement professionnel*, contribuant ainsi à une école apprenante qui favorisera la responsabilité *collective* locale sur des projets locaux innovants.

Dans l'école de mes rêves, selon une expression convenue, *la pyramide sera enfin inversée*, comme on le suggère depuis le milieu des années 1980. Elle ne sera plus sous le joug de la lourde technos-structure. Cette évolution sera facilitée par un « État autrement » : les rectorats accompagneront, à leur demande, les établissements scolaires devenus autonomes et on peut même rêver (c'est proche du délire !) que le ministère accompagnera, à leur demande, les rectorats, dans une tout autre culture professionnelle. Enfin, il est encore possible de rêver plus encore : cette nouvelle école sera *humaniste* ; en son sein, l'humain sera premier et au centre de tout, présent partout !

L'école de mes rêves sera donc apprenante et humaniste.